

# Bleu Pyrène

Auteur : Denise DÉJEAN

Roman

Collection : élan d'elles



## CONTACT :

Elan Sud, Corinne Niederhoffer  
233 rue de Rome, 84100 Orange

Tél : 04 90 70 78 78

Courriel : [elansud@orange.fr](mailto:elansud@orange.fr)

DILICOM — gencod : 301 243 208 00 14

Page de l'auteur :

<http://elansud.fr/dejean>

## Denise DÉJEAN :



Impliquée dans le monde culturel, l'auteure a cosigné plusieurs ouvrages ethnographiques sur les Pyrénées ariégeoises, avant de se lancer dans l'écriture de nouvelles, puis de romans. Deux d'entre eux, *Le Crime du Gamat* et *Lardoulens*, ont été récompensés par l'académie des Jeux

floraux. *Femmes en leurs jardins* a reçu le Prix du livre pyrénéen littérature.

Denise Déjean signe ici son 6<sup>e</sup> roman chez Elan Sud. *Bleu Pyrène* revisite l'intime au cœur des Pyrénées.

### Du même auteur

*Grand-Père était dragon*

Collection élan J – éd. Elan Sud -2018

*Lardoulens* – 9782911137181

Collection Terroir – éd. Elan Sud – 2010

*Femmes en leurs jardins*

Collection élan d'elles – éd. Elan Sud – 2014

*L'Armier, Mystères à Saint-Paou*

Collection élan J – éd. Elan Sud - 2015

*Le Crime du Gamat*

Collection Terroir – éd. Elan Sud – 2016

*L'Armier, le danseur d'argile*

Collection élan J - éd. Elan Sud -2017

[bibliographie et extrait pages suivantes](#)

éditions  
*Elan Sud*

Littérature générale - [elansud.com](http://elansud.com)

Denise DÉJEAN

## Bleu Pyrène



Parution : mai 2019

Format : 12 X 21 cm

Roman, 188 pages

Prix : 16 €

EAN : 9782911137679

Mots clés de ce roman :

Solitude, manipulation, art, enfance, Pyrénées, vacances, maison de famille.

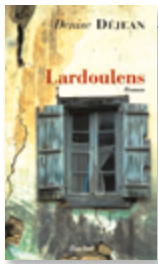
Elle travaillait ce bleu si délicat extrait de la montagne, comme une légende, pour exister... Qui était cette femme, si belle, aux foulards vaporeux ?

Dans la maison de famille où les enfants se sont réunis, les souvenirs de la mystérieuse voisine divergent.

Mimi recolle les morceaux du passé, cherche à comprendre la solitude de cette artiste, et la sienne en écho.

Derrière cette fresque familiale, l'auteur met en lumière la difficulté de certaines femmes à s'affirmer, victimes de manipulation.

## Denise DÉJEAN



### Lardoulens

Un paysan égoïste, sale et fielleux fait une promesse impossible à tenir à sa mère. Entre humour et réalisme, Lardoulens pourrait se situer dans n'importe quelle campagne.

**Prix 2012 des Jeux floraux**

EAN : 9782911137181 – 240 pages – 18 €



### Femmes en leurs jardins

Les femmes, la terre, les migrations... Un village verra s'installer des vagues successives de migrants qui rêvent d'avenir, sans oublier leurs origines.

**Prix 2015 de littérature des Pyrénées**

EAN : 9782911137365 – 368 pages – 22 €



### L'Armier, mystères à Saint-Paou

Redouane, aidé de ses amis, devra faire preuve d'astuce pour résoudre l'énigme de Saint-Paou, quitte à faire appel à ses pouvoirs surnaturels.

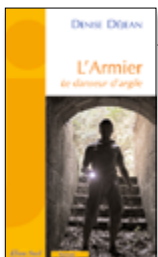
EAN : 9782911137419 – 172 pages – 15 €



### Le Crime du Gamat

Qui a tué Pierre Roujas, et pourquoi ? Génat, un petit village de montagne, est sous le choc. La recherche de la vérité nous plonge dans l'univers rude et austère des paysans du XVII<sup>e</sup> siècle.

EAN : 9782911137488 – 252 pages, 17 €



### L'Armier, Le Danseur d'argile

Une nouvelle aventure de Redouane entre aujourd'hui et le Moyen-Âge. Caves et souterrains où réside peut-être la réponse.

EAN : 9782911137532 – 228 pages - 15 €



### Grand-père était dragon

Arrivé dans une classe en cours d'année, Jean va découvrir qu'un de ses arrière-grands-pères était dragon...

EAN : 9782911137624

32 pages quadri - 10 € – Juin 2018

« Maman ne l'aimait guère, je crois... »

J'ai prononcé cette phrase sans réfléchir, elle s'est imposée à mon esprit. Jacques, mon frère aîné, se tourne vers moi. Je remarque pour une fois ses yeux doux, ses longs cils bruns, et son visage poupin marqué d'un étonnement sincère.

« De qui parles-tu ? »

— De la femme qui vivait là, autrefois, dans la Maison bleue.

— La folle ? »

Le vent en écho feule : « La folle ! La folle ! » Je ne réponds pas. Ce souvenir d'enfance m'est revenu d'un coup, si fragile après tant d'années que je ne saurais ni décrire ni définir notre voisine avec certitude. Je sais seulement qu'elle n'était pas restée longtemps dans notre village, les Souleilles. Elle et son mari étaient arrivés un matin de printemps, la clé à la main, pour occuper cette maison longtemps fermée, de l'autre côté de la rue – si l'on peut appeler « rue » cet accès, à peine plus large qu'un chemin muletier, muni de marches espacées et pavé de galets. Ce que l'on appelle, dans tout le Midi, une calade. Au bout de notre cour, Jacques et moi avons retrouvé d'instinct la Sentinelle, la pierre dressée que nous escaladions, enfants, comme on conquiert une montagne, le temps d'engloutir notre goûter de pain et de confiture. De là, de ce seul endroit, nous pouvions détailler la maison de notre voisine, celle que j'appelais pompeusement la Maison bleue. Rien à voir avec l'exubérante Casa Azul de Frida Kahlo ! Pourtant, si le temps a terni ses volets et enchevêtré son jardin sous un réseau serré d'herbes folles, c'est resté une bâtisse paysanne robuste, massive, avec des fenêtres étroites qui ressemblent à des meurtrières, une porte de bois brut et un balcon qui court le long de l'étage, orienté plein sud. Les murs de pierre sont grossièrement crépis, comme pour toutes les constructions du village. Mais ici, on devine encore l'incroyable badigeon couleur lavande qu'ils avaient reçu à l'origine, et qui étincelait au grand soleil d'été, touche de ciel posée en coups de pinceau légers au milieu d'un village gris. Pour compléter cette impression d'exceptionnel, le toit d'ardoises à quatre pentes supporte deux chiens-assis au-dessus du balcon, et, chose rare dans ce pays de montagne, le jardin l'entoure sur ses quatre côtés. Pour y entrer, il faut ouvrir un portail maçonné à deux vantaux, surmonté d'un toit pointu, et qui me semblait jadis les portes d'un palais.

J'ai toujours été fasciné par cette maison. Il me semblait que la vie, dans ce cadre si différent des autres, unique et somptueux, ne pouvait être qu'heureuse.

Mon frère s'étonne :

« Comment peux-tu te rappeler d'elle ? Tu n'avais que cinq ou six ans. »

Je suis la plus jeune de la famille. Un écart de douze ans nous sépare, Jacques et moi, et entre nous, il y a Gilles. Pourtant, le souvenir de cette femme, fugace, onirique, m'est revenu d'un coup, là, comme si la pierre de granite sur laquelle nous sommes assis avait conservé mes émotions évanescentes. Les bras autour de mes genoux, je reste pelotonnée au creux de mes pensées, au doux de mon enfance, si loin... J'ai dû soupirer sans m'en rendre compte, car Jacques me prend aux épaules dans un geste protecteur et me serre contre lui.

« Ne t'inquiète pas, petite sœur, ça va aller, murmure-t-il. Fais confiance au temps... »

Dans l'indigo du ciel, un aigle vire sur son aile à n'en plus finir, sa spirale majestueuse axée sur la Maison bleue. Aujourd'hui, mon axe à moi, quel est-il ? Je détourne la tête pour ne pas montrer mes larmes.

\*\*\*

De la maison de notre enfance où nous nous entassons, frères, sœurs, beaux-frères et

belles-sœurs, nièce et neveux, montent les paisibles bruits de la nuit, frottements de draps, grognements, soupirs, et même les ronflements puissants que mon frère Gilles a toujours entonnés très allègrement dans son sommeil. Son inimitable signature, en quelque sorte.

Moi, je ne dors pas. Je ne peux pas. Debout devant la fenêtre aux volets entrouverts, je rumine ma douleur. Nos parents ont disparu il y a peu de temps dans un accident de voiture. Bêtement, comme pour tous les accidents, mais ensemble, dit-on en guise de consolation. Ce qui ne me console pas. J'étais très proche d'eux, parce que leur seule fille, et que j'habitais à quelques kilomètres seulement. Aujourd'hui, je dois me forcer pour parler d'eux au passé. Me dominer pour ne pas préparer pour eux, le dimanche, une petite tarte, une mousse au chocolat ou un cake.

Ce soir, parmi les ombres, se lève la figure des disparus, celle de mon père et ma mère, tout jeunes, les gens du village, tous alignés, désormais, dans le minuscule cimetière où les lierres et les lianes sont les seuls à prospérer.

Mais cette femme, pourquoi Jacques la qualifie-t-il de folle ?

Sous un clair de lune aussi violent qu'un projecteur de cinéma, la Maison bleue prend des reflets d'opale, refermée sur elle-même et l'image de cette femme discrète. Secrète. Une présence fragile, un timbre de voix, c'est tout ce dont je me souviens. Un geste, aussi, que je trouvais de la suprême élégance, le poing gauche replié sur le pouce. Ces réminiscences, réelles ou trompeuses, n'altèrent en rien mes autres souvenirs, douloureux et récents. Ou peut-être justement mes deuils d'aujourd'hui font-ils revivre en moi la tristesse de cette femme, en écho d'une autre douleur, la mienne.

Je suis arrivée dans la maison de vacances comme s'échoue un navire sur la grève, au bout de la tempête, dans un havre attendu. Sans plus de forces, anéantie. Curieusement, au visage de ma mère qui a vécu si longtemps ici se superpose celui de cette voisine mystérieuse. Elle est grande et mince, ses cheveux retenus en chignon bas d'où s'échappent des mèches rebelles. Elle est blonde, je crois, ou châtain clair. À cette vision, tout à coup et sans raison, je me sens très proche d'elle. Prise d'une bouffée de compassion ou d'attirance, je ne sais pas.

\*\*\*

« Bonjour, les enfants... »

C'était la première fois que nous la voyions. Sa voix était grave, mélodieuse, un peu rauque, et me rappelait celle de Charlotte Rampling ou de Jeanne Moreau, deux actrices que j'aime énormément. Dans l'ardent contre-jour de midi, la dame était apparue dans le chemin herbeux comme une icône flamboyante. Elle avait le port de tête souverain, sur le visage, ce sourire mélancolique et distant qui lui était habituel, et autour du cou, malgré la chaleur, une écharpe. J'en ai retenu le chatolement discret d'aigues-marine. De la soie, probablement, et de la meilleure qualité.

Nous l'avions rencontrée sur le chemin, près de la source où nous allions boire, lapant comme de jeunes chiens le filet d'eau limpide qui sourdait d'une antique gargouille de bois. Sans le vouloir, elle nous avait fait sursauter.

« Bonjour, madame. »

En réponse à notre chœur maladroit, sa parole avait été brève, presque timide, sa voix étrange, troublante. Pas de tenue excentrique ou de bijoux extravagants, juste des lunettes noires qui cachaient ses yeux et son foulard élégamment noué. Elle ressemblait à une actrice, une star de cinéma. Et peut-être en était-ce une, séjournant aux Soueilles incognito ? L'imagination des garçons s'était emballée, Jacques lui avait trouvé des airs

de la divine Grace Kelly, Gilles, la silhouette de Catherine Hepburn. Moi, j'avais pour seule référence mon livre de contes : si ce n'était pas une fée, c'était au moins une princesse !

Elle sortait peu. Que faisait-elle, enfermée chez elle toute la journée ? À quelles activités extraordinaires occupait-elle ses heures ? Sans doute répéter ses rôles, lire des scénarii ou répondre à ses nombreux admirateurs.

« Elle est si belle... », avait conclu avec fougue mon frère aîné, transfiguré.

C'était le Jacques adolescent qui était mon idole, amoureux, je l'avais pressenti, pour la première fois. Et ce pincement dans mon cœur était celui d'une jalousie tribale.

« Est-ce que c'est une heure pour étendre le linge ? Elle fait tout à l'envers, cette femme ! » Debout devant la fenêtre de la cuisine, maman regardait de l'autre côté de la rue, l'air réprobateur. Le jour finissant faisait flamboyer le ciel de mai dans une palette éclatante de joyaux, topaze, morganite, rubis, améthyste. C'était l'heure de l'apaisement après la chaleur du jour, l'heure où les pipistrelles commençaient leur étrange ballet nocturne, silencieux et doux.